



LA DAME-LAVABO

De Alain Cavalier – France – 1987 – 11' - Documentaire – Tous les niveaux

Le cinéaste Alain Cavalier suit Amélia, dame-lavabo dans un grand café parisien, au début de sa journée de travail.



En un coup d'oeil

Comme Alain Cavalier le précise lui-même au début du film, *La Dame-lavabo* est extrait d'une série de douze portraits. Des portraits filmiques qui dépeignent chaque fois une femme sur son lieu de travail, où elle est interrogée directement par le cinéaste sur son activité, ainsi que les raisons qui l'ont amenée à assumer cette profession. Matelassière, rémouleuse, bistrotière, maître-verrier : Cavalier s'intéresse à tous les métiers, des plus anecdotiques aux plus rares, des plus nobles aux plus ingrats, souhaitant à travers cette série "archiver le travail manuel féminin". Le succès sera tel qu'une deuxième série de portraits sera commandée en 1991.

À revoir aujourd'hui cette *Dame-lavabo*, on comprend les raisons d'un tel engouement. Animé par le plaisir de la rencontre, Cavalier nourrit ses portraits d'une forme d'humanité, de douceur, entrant dans l'intimité de ses sujets avec une curiosité joyeuse et respectueuse. Une morale du regard et de l'écoute qui se double d'un goût savoureux pour les détails (la liste des objets présents dans l'armoire de la dame-lavabo) et les contrepieds (comme cet air d'opéra diffusé dans l'atmosphère triviale des toilettes).



À la loupe

Codes et récit documentaire

Comment se construit la relation entre filmeur/filmé ?

Dans un documentaire, celui ou celle qui filme a tendance à se faire discret, voire invisible, pour ne pas faire obstacle entre le spectateur et le sujet filmé. Avec Cavalier, c'est tout l'inverse. Le réalisateur tient ainsi à mettre en scène sa présence : il échange avec la personne (sans que jamais ses questions ne soient coupées au montage), réagit à ce qui arrive à l'image (comme la découverte d'un portefeuille volé – "Ça, c'est une surprise, alors !"), ou bien révèle des anecdotes personnelles (comme le fait que sa mère a servi de médiatrice entre la dame-lavabo et lui).



Jouer avec le spectateur

Comment partir du général pour aller vers le particulier ?

Plutôt que de commencer en nous montrant son visage, le film nous présente cette dame-lavabo en la réduisant à sa panoplie. Comme Superman délaissant son costume d'humain pour celui de super-héros, cette travailleuse a son attirail et son protocole de transformation : Amélia change de chaussures, enfile une blouse, se munit de gants.



Image et cadre

Comment la promiscuité génère l'intimité ?

On pourrait qualifier *La Dame-lavabo* de huis clos. En effet, le dehors n'existe pas : on demeure jusqu'au bout dans le sous-sol de ce grand café parisien – nommé, mais jamais montré. La mise en scène pourrait appuyer le caractère claustrophobique de ce territoire confiné et étroit (surnommé fort à propos le "sous-marin"), mais il préfère s'en amuser pour créer un effet d'intimité très fort avec la dame-lavabo. Une intimité qui favorise la confession : on apprend ainsi que certains clients du café s'attardent sur le "divan" d'Amélia (en réalité un tabouret), comme s'ils allaient chez un psy.



Pistes d'exploitations pédagogiques

On en discute

- Quel est la démarche du cinéaste dans ce film ? Quelle relation a-t-il avec la personne filmée
- Pourquoi, selon vous, la dame-lavabo emploie-t-elle le terme "s'échapper" pour parler de ses sorties à l'Opéra ?
- Quel sens donnez-vous au plan final, avec cette plante poussant à la lumière d'une ampoule ?



Activités pratiques

Atelier-créatif : Avant de voir le film, imaginez par le dessin ce à quoi pourrait ressembler une “dame-lavabo”.

Enquête : une enquête journalistique est à mener sur les métiers du nettoyage aujourd’hui en France : les (difficiles) conditions de travail, les profils sociologiques et les combats politiques de ces travailleurs et travailleuses de l’ombre.

Analyse comparée : Le comique français Élie Semoun avait créé le personnage de Micheline, dame-pipi, soit un personnage de type “clown triste” : il développe avec elle un humour scatologique assez universel et classique, mais surtout une certaine poésie et un caractère pathétique donnant de la profondeur au personnage, symbole des “invisibles” de la société. La mise en perspective avec l’un des sketches de Semoun peut amener à faire ressortir les approches différentes, mais aussi un point commun dans une certaine démarche humaniste.

Pour aller plus loin

Sur la représentation du travail féminin dans l’art pictural : La représentation du travail féminin est un genre pictural qui a traversé les siècles. Vous pouvez ainsi comparer ce portrait d’une dame-lavabo avec des peintures de Johannes Vermeer, comme **La Laitière** (1658) et **La Dentellière** (1672), ou de Paul Gauguin, comme **Les Lavandières à Pont-Aven** (1886) et **Les Laveuses à Arles** (1888).

Sur le cinéma documentaire : Une découverte d’autres formes documentaires ayant inspiré Alain Cavalier permettra d’aborder le “cinéma vérité”, par exemple celui de Jean Rouch et Edgar Morin dans **Chronique d’un été** (1960 – DVD paru aux Éditions Montparnasse) et le “cinéma direct” du Canadien Michel Brault (**Pour la suite du monde**, coréalisé avec Pierre Perrault 1963 - DVD paru aux Éditions Montparnasse) ou de Frederick Wiseman (**Highschool**, 1968 – disponible dans le coffret DVD Intégrale, volume 2 édité par Blaq Out).

Sur les petits métiers de Paris : Ce film peut constituer une entrée vers les “petits métiers” de Paris qui ont pour la plupart disparu aujourd’hui. On pourra partir de l’album de photographies d’Eugène Atget (des éléments ont à retrouver sur <https://histoire-image.org/>) ou de ses estampes conservées à la BNF.